LES FILMS DU REQUIN PRÉSENTE

« J'aime bien être Auxane, mais j'aime bien être Christian aussi. »

CROSSDRESSER

UN FILM DOCUMENTAIRE DE CHANTAL POUPAUD

LES FILMS DU REQUIN · Rendez-vous pictures · CNC · Rue69 UN BLOG RUE89

WWW.CROSSDRESSER-LEFILM.COM

LE QUEER

Au fond, la politique « queer» se résoudrait en une esthétique : chacun pourrait s'inventer soi-même, au gré de jeux de rôles. Autrement dit : on s'éveillerait le matin, on puiserait dans son placard, le genre de son choix, on l'enfilerait pour la journée, et le soir, on le remettrait en place».

Judith Butler (Troubles dans le genre)

CHANTAL POUPAUD

Chantal Poupaud débute dans le cinéma comme attachée de presse de Marguerite Duras pendant sept ans, à partir du tournage d'«India Song».
À la fin des années 70 et en 80, elle contribue à faire connaître en France des cinéastes tels queAki Kaurismaki, Wim Wenders ou Lino Brocka (réalisateur Philippin) ainsi que des auteurs tels que Benoît Jacquot et Chantal Akerman.

En 1994 elle crée la série *Tous les garçons et les filles de leur âge* qui sera diffusée sur Arte.
Parmi ces neuf films de 60', trois sortiront en salles sous forme de long-métrage :

Les roseaux sauvages d'André Téchiné
Trop de Bonheur de Cédric Kahn
L'eau froide d'Olivier Assayas

Auteur d'une autre série «Toutes les femmes sont folles» prévue initialement pour la télévision mais transformée en films de commande pour le cinéma. Deux films de long métrage sont issus de ce projet :

Le 7ème ciel de Benoît Jacquot
Sous le sable de François Ozon

En 2000 elle réalise un court métrage documentaire de 20' *Maurice le mauricien*, diffusé sur Paris Première.

Crossdresser est son premier long métrage documentaire.

EN COMPLÉMENT DE PROGRAMME : LE COURT MÉTRAGE « LES PARADIS PERDUS » DE HÉLIER CISTERNE, PRIX JEAN VIGO 2008. DURÉE 30'. PRODUIT PAR JUSTIN TAURAND / LES FILMS DU BÉLIER

ENTRETIEN AVEC CHANTAL POUPAUD

COMMENT VOUS ÊTES-VOUS INTÉRESSÉE AU "CROSSDRESSING"?

Comme beaucoup de gens, j'avais tendance à faire l'amalgame entre travesti et transsexuel et à reléguer cette question au niveau des travelos de chez Michou chantant en play-back avec des strass et des boas de plumes, ou aux « trans » du bois de Boulogne pour la plupart brésiliens et prostitués. Et par-dessus le marché, ça ne faisait aucun doute, les « trans » étaient tous des homosexuels, comment peut-on avoir envie de s'habiller en femme si ce n'est pour séduire les hommes?

J'étais donc dans le cliché et dans l'ignorance jusqu'à ce qu'un jour, dînant par hasard dans un obscur restaurant du fin fond du 19ème arrondissement, je vois un travesti franchir la porte. Puis un deuxième, un troisième... Une bonne quinzaine en tout. Des jeunes, des vieux (disons entre 27 et 67 ans), des gracieux, des « mastocs », des créatures ingrates, des troublantes… Beaucoup de « Tootsie » et de « Mrs. Doubtfire ». Surprise par cette assemblée qui parlait fort avec des voix masculines tout en faisant des effets de jambes, de cheveux et de bijoux, je ne pus m'empêcher de lier connaissance. Manifestement flattées (ou curieuses) qu'une femme s'intéresse à leur assemblée, elles m'invitèrent à prendre un verre à leur table et m'expliquèrent qu'elles se réunissaient une fois par mois dans ce restaurant. Une d'elle me donna même son numéro de portable.

Quatre semaines plus tard j'étais au rendez-vous.

VOUS AVEZ ÉTÉ INTÉGRÉE ASSEZ VITE ?

Oui, parce qu'elles ont vu que je ne posais pas sur elles un regard voyeur. Là commença un réel échange : elles avaient besoin de parler, d'expliquer, de justifier leur transformation, surtout auprès d'une « génétique », comme elles m'appelaient. Ce qui me plut, c'est que ces femmes/hommes n'étaient pas des cas sociaux, ni des individus en pleine déprime, mais bel et bien des hommes qui s'assumaient pleinement dans la vie de tous les jours, avec femme, enfants, et une situation bien établie : chef d'entreprise, dentiste, professeur d'université, architecte, ingénieur, avocat d'affaires, mécanicien spécialisé dans le réglage de voitures de courses…

HORMIS LEUR SEXUALITÉ, QUELLES SONT LES DIFFÉRENCES ENTRE CES TRAVESTIS HOMOS ET LES CROSSDRESSERS ?

Les crossdressers ne cherchent pas à se féminiser, ni dans la voix ni dans l'attitude. Elles ont des gestes d'hommes. Elles bougent comme eux. Elles n'ont pas ce côté maniéré des travestis homosexuels.

COMMENT VOUS EST VENUE L'IDÉE DU FILM ?

C'est au bout de ma cinquième incursion dans leur milieu que je réalisais à quel point leur double vie était troublante et émouvante dans leur façon d'accepter qu'ils ne seraient jamais des « créatures de rêves » parfaites, mais qu'il leur suffisait d'être des « impressions de femme » une fois de temps en temps pour continuer à vivre normalement. Je commençais donc à imaginer ce que je pouvais faire de cette coïncidence : elles et moi le même jour, au même endroit, à trois bons quart d'heure de métro de chez moi.

Pendant un an, je les vis régulièrement, les connaissant par leur prénom féminin mais rarement sous leur identité masculine. Je devins même extrêmement proche de deux d'entre elles (l'ingénieur et l'avocat) qui, m'ayant donné leur confiance, acceptèrent de me fixer rendez-vous dans la semaine sous leur apparence de garçon. C'est le jour où je retrouvais Nicolas/Marjorie, ingénieur en aéronautique, dans la file d'attente d'un cinéma sans le/la reconnaître du tout que mon projet pris forme :

CROSSDRESSER ou la transformation. Comme un écho, la parution d'un article sur la sortie du livre « CASA SUZANNA » me conforta dans le fait que mon idée était bonne et pouvait en intéresser plus d'un. C'est alors que commencèrent l'écriture et la « pré-préparation » de CROSSDRESSER.

COMMENT LES AVEZ-VOUS CONVAINCUES DE PARTICIPER AU FILM ?

Étant donné le côté très clandestin de leur activité, nous avons passé un contrat moral, dont l'une des clauses principales était qu'on ne les reconnaisse jamais en homme. Autrement dit, je ne les filmais jamais de face avant qu'elles ne se considèrent comme suffisamment transformées. C'est d'ailleurs la pose de la perruque qui, pour elles, les fait basculer de l'état d'homme à celui de femme.
Je commençais donc une série de rencontres et d'échanges personnels avec ces crossdressers pour mieux connaître et mieux comprendre mon sujet, pour voir ce qu'elles accepteraient de faire et jusqu'où je pourrais aller. Cette « infiltration », si l'on peut dire, du milieu parisien me prit un an.

C'EST UN CONTRAT MORAL QUI, DE TOUTE ÉVIDENCE S'EST AUSSI MUÉ EN PARTI PRIS PLASTIQUE.

Oui, c'est certain, mais la forme du film me vint d'emblée en même temps que le fond :
les filmer chacune leur tour dans un lieu unique : une salle de bains ou une chambre, endroit par excellence où l'on se prépare. Mais jamais la même salle de bains ou la même chambre pour brouiller les pistes, autant pour elles que pour le spectateur.
Les faire arriver dans ce lieu de déroulement de l'essentiel du film par de longs couloirs à peine éclairés, ou par un escalier un peu inattendu, ou un ascenseur soigneusement repéré – cabine ascendante toujours en prise avec l'inconnu- pour le côté clandestin de l'opération ; et enfin, les filmer de dos, ou à contre jour, ou dans la pénombre, tant qu'elles sont en garçon. Faire un filmage morcelé de leur corps ou de leur visage pendant tout le temps de préparation. Ne les voir au grand jour, en pleine lumière et de face que lorsqu'ils sont devenus l'autre, la femme, la crossdresser aboutie.

LE DISPOSITIF DU FILM EST ASSEZ RADICAL. ON A L'IMPRESSION QUE LA PAROLE EST INDISSOCIABLE DU GESTE, DU RITUEL.

Le rituel, c'est ce qui les intéresse le plus, le moment où elles voient la femme naître dans le miroir. Le plaisir d'enfiler les bas, de mettre une petite culotte en satin, de sentir des seins sous leur pull ou leur robe. Mon dispositif colle à leur rituel très personnel et, pour moi, c'était d'abord cela qu'il fallait mettre en scène. Le rituel du plaisir, en somme.

VIRGINIE PERLE DIT QUELQUE CHOSE DE TRÈS BEAU : « ON NE CHERCHE PAS À DEVENIR UNE FEMME, ON CHERCHE À L'ÊTRE ».

Oui, c'est ça, elles ont une impression de féminité qui leur remonte de l'intérieur une fois qu 'elles sont habillées en femme.

ON SENT ENCORE UN FOND DE HONTE ET DE CULPABILITÉ CHEZ VOS PERSONNAGES. À L'EXCEPTION DE LOLITA, QUI EST SANS DOUTE CELLE QUI ASSUME LE PLUS SA PASSION…

Ce ne sont pas des « personnages » ce sont des « personnes ». C'est tout ce qui fait la différence entre la fiction et le documentaire.
Disons que « Lolita » est un « vieux garçon », j'espère qu'elle me pardonnera l'expression.
Lolita n'est pas mariée, elle n'a pas d'enfants. Du coup, elle peut vivre son travestissement en toute liberté. D'ailleurs, elle s'achète une quantité incroyable de nippes de luxe. Et elle passe son temps à se prendre en photo dans son appartement, à se mettre en scène. Elle essaie des attitudes féminines.

Elle est beaucoup moins dans la culpabilité que les autres.
Elle dit elle même que « Lolita » est un peu comme une poupée Barbie. Il joue avec Lolita, l'habille, lui offre des bijoux, il sort Lolita au musée. J'adore quand elle dit : « je ne m'habillerai pas en Lolita pour aller mettre de l'essence dans ma voiture ou acheter du pain ». Pour elle, la femme doit être semblable aux actrices italiennes des films des années 60, gynoïde (petite taille, et hanches larges). Elles sont d'ailleurs toutes un peu bloquées, physiquement parlant, dans les années 50-60, qui sont celles de leur mère.

DU COUP, IL NOUS MANQUE LE CONTRECHAMP DE LEUR TRISTESSE ET ON PRESSENT QUE LES RÉUNIONS DOIVENT ÊTRE POUR ELLES L'OCCASION D'EXPLOSER, D'ÊTRE ENFIN DANS LA JOIE. VOUS N'AVIEZ PAS ENVIE DE FILMER CELA ?
Ça ne m'intéressait pas, ces réunions sont vraiment trop « folklo ». Il faut dire que beaucoup de filles ne sont pas aussi réussies que celles de mon film. Certaines viennent pour la première fois après avoir découvert l'existence de l'association. Je me souviens de l'une d'entre elles qui n'avait même pas de cache barbe, elle était improbable, la perruque de travers, à la manière de certains films où le travesti est tourné en ridicule.

ELLES PARLENT TOUTES D'INTERNET COMME D'UNE RÉVOLUTION DANS LEUR VIE…
Oui, internet a vraiment changé la donne. Avant, elles se travestissaient mais étaient obligées de se déshabiller tout de suite après parce qu'elles ne pouvaient pas faire grand-chose, à part se promener dans les bois, pour certaines. Elles achetaient tout par correspondance, notamment sur le catalogue de La Redoute. Internet les a dégourdies, déculpabilisées, et à partir de là, elles se sont très vite réunies en association : elles pouvaient commencer à communiquer entre elles, à s'épauler.

VOUS LES AVEZ FILMÉES CHEZ ELLES ?
Non, jamais. Je ne connais même pas leur nom de famille et je ne sais même pas où elles habitent. Il était hors de question de mettre le nez dans leurs vies privées. Par contre, je les ai souvent invitées chez moi pour des petits dîners en tête à tête. Elles venaient avec des sacs pleins de vêtements et me montraient ce qu'elles aimaient mettre, je leur donnais des petits conseils de maquillages, bref, on faisait nos trucs de femmes. Ça m'a permis de mieux les cerner et de trouver des décors qui correspondaient à ce qu'elles me racontaient d'elles. Du coup, j'ai attribué un appartement classieux et épuré à Lolita, un loft plus chargé, plus « puces » à Auxane… Quant à Virginie Perle, je savais qu'elle allait porter un masque, et je me suis dit que ce décor un peu rouge, chaud, très fin de siècle, lui irait comme un gant.

LE PORTRAIT DE VIRGINIE PERLE EST D'AILLEURS À PART. LE MASQUE, LA BANDE-SON ANXIOGÈNE : ON EST À DEUX DOIGTS DE BASCULER DANS LE FANTASTIQUE…
J'ai tout de suite vu que ça se mettait à tirer vers la fiction. Rien que sa peau… Elle a une peau sublime, poudrée, tellement blanche. Dès son arrivée dans cet escalier chatoyant avec le tapis rouge, la porte vert foncé, son masque extravagant, on se serait cru dans un film fantastique italien de la grande période. Et puis l'appartement était déjà très cinématographique avec tous ces objets anciens d'une grande valeur, et j'en ai rajouté en le mettant carrément en scène : dessus de lit rouge, table de toilette rétro avec cuvette, miroirs à trois faces, une psyché, pour pouvoir beaucoup jouer avec les reflets et les multiplications d'image et, pour finir, j'ai mis dans le champ ce gros ours empaillé qui était là, comme par hasard, devant la cheminée.
À la vision des rushes, il y avait des choses magnifiques qui correspondaient exactement à l'impression d'inquiétante étrangeté que je voulais donner. Mais le problème était que Virginie Perle se livrait

très peu d'un point de vue personnel et parlait très bas. D'ailleurs à mes suppliques elle répondait : « ne t'inquiète pas, je parlerai plus fort quand je serai devenue Virginie Perle ». Si bien que c'était très difficile à monter. Clémentine qui faisait le montage avec moi en avait marre, elle commençait à dire : « je ne les supporte plus !… » J'ai donc eu l'idée de confier le bout à bout à mon fils Melvil pendant que nous étions en vacances à la campagne en lui disant : « Vas-y si ça t'amuse, on verra bien ce que tu vas en sortir ». Il est très fort en vidéo, il adore bidouiller et il a un vrai sens de l'insolite. Ce qu'il m'a rendu était à peu près le résultat final et j'ai adoré ses propositions ; on a juste retravaillé quelques détails ensemble.

LA MUSIQUE JOUE ÉGALEMENT UN RÔLE IMPORTANT. ELLE DONNE UNE TONALITÉ TRÈS MARQUÉE À CHAQUE PORTRAIT.

Je n'avais pas d'argent pour acheter des musiques donc j'ai dû chercher parmi les musiciens que je connaissais (dont mon fils aîné) et qui accepteraient de me faire une faveur, ils m'ont tous répondu très gentiment « prends tout ce que tu veux ».

J'ai donc pris ADANOWSKY pour Nicole parce que je cherchais une sorte de boléro mélancolique pour aller avec son côté émouvant et sincère.

ARRIAGADA pour Lolita, pour amener une note d'étrangeté dans ce décor qui est moderne et rigoureux. Pour Auxane qui est plus « mec-rentre-dedans » et « olé-olé » je pense qu'il me fallait quelque chose de plus joyeux comme le blues/rock de SUE FOLLEY.

Quant à Virginie Perle qui a fait des impros de piano pendant au moins deux heures, ça a été très compliqué, j'ai opté pour mon SCHUBERT préféré qui collait avec les images.

VOS QUATRE PERSONNAGES SONT ASSEZ « BOURGEOIS ». C'EST UN PHÉNOMÈNE QUI TOUCHE SURTOUT LES CLASSES AISÉES ?

C'est vrai que Virginie Perle est une bourgeoise, et même plus que ça. En revanche, Nicole et Auxane ne le sont pas. J'ai également rencontré une fille très « popu » que je voulais filmer pour avoir quelqu'un d'un rang social différent. Elle parlait un peu parigot, allait aux concerts de Johnny et aux matchs de foot avec ses deux fils. Elle était d'accord, mais deux jours avant le tournage, elle m'a téléphoné pour me dire « je ne pourrai pas, je n'y arriverai pas, oublie-moi ».

DANS LES RÉUNIONS, LES RAPPORTS DE CLASSE S'EFFACENT ?

Oui : celle qui est dans la dèche est aussi bien intégrée que celle qui est pilote d'avion. Ça n'a plus aucune importance, si ce n'est que les pauvres ont de moins jolies robes que celles qui ont du fric. Lors du dernier dîner auquel j'ai assisté, il y en avait un très intéressant qui n'avait pas fait son « coming out », même sur un plan personnel. Il est marié avec des enfants, séparé récemment de sa femme ; il s'habille en fille, mais il continue de se travestir chez lui, il n'ose pas encore sortir dans la rue. C'est un peu comme dans *Le locataire* de Roman Polanski où Simone Choule, l'héroïne, est un vrai crossdresser en chambre.

LE DÉSIR DE PASSER DERRIÈRE LA CAMÉRA VOUS TARAUDAIT DEPUIS LONGTEMPS ?

Non, pas du tout. C'est vraiment venu avec le sujet. Être réalisateur m'a toujours semblé trop douloureux, surtout après avoir côtoyé, en tant qu'attachée de presse, de nombreux cinéastes… Pourtant, il y a des sujets qui vous tombent dessus et que vous ne pouvez pas laisser passer : le besoin de les fixer par l'image, par le cinéma, devient trop fort pour qu'on ne passe pas à l'acte. C'est également ce qui m'est arrivé lorsque j'ai fait mon court métrage de 20' : *Maurice, le Mauricien*. C'est également un documentaire ou, disons, de la réalité reconstituée.

SYNOPSIS

Un CROSSDRESSER est un travesti clandestin.
Dans la vie, Nicole, Lolita, Auxane et Virginie Perle sont des hommes, hétérosexuels, mariés avec enfants, exerçant un travail où ils s'épanouissent complètement.
Ce film fait de secrets et de confidences, montre par sa façon de « mettre en scène » leur transformation intégrale, la clandestinité de cette activité et le plaisir qu'ils prennent à s'y consacrer de temps en temps.

CROSSDRESSER

Pays ..... France
Réalisation ..... Chantal Poupaud
Cadre ..... Jeanne Lapoirie, Sara Cornu, Martine Lancelot
Son ..... Francis Bonfanti, Benjamin Laurent, Daniel Sobrino
Montage ..... Clémentine March, Melvil Poupaud, Laure Baudin
Production ..... Chantal Poupaud et Cyriac Auriol / Les Films du requin
Format ..... 1h20 / 35mm / DTS SR

WWW.CROSSDRESSER-LEFILM.COM

CONTACTS

DISTRIBUTION
Les Films du requin
7, rue Ganneron
75018 Paris
Tél. : 01 43 87 00 07
info@lesfilmsdurequin.com

ATTACHÉE DE PRESSE
Agnès Chabot
5, rue Darcet
75017 Paris
Tél. : 01 44 41 13 48
agnes.chabot@free.fr

PROGRAMMATION
Les films de l'Atalante
Claude François
Tél. : 03 20 81 02 14
cqfdist@nordnet.fr

VENTES INTERNATIONALES
Rendez-vous Pictures
Philippe Tasca
Tél. : 09 50 70 78 30
contact@rendezvouspictures.com

WWW.CROSSDRESSER-LEFILM.COM